

dossier



Dossier réalisé
par Laaldja Mahamdi,
Emmanuelle Quémard,
Nelly Rizzo et Virginie
Solunto

Apprendre en classe, jouons collectif

La crise de la Covid-19 aura mis en exergue l'indispensable besoin de « faire classe », c'est-à-dire d'apprendre aux élèves à coopérer, à faire ensemble, à « jouer collectif » pour mieux entrer dans leurs apprentissages. Les pratiques coopératives ne s'improvisent pas et réclament un savoir-faire professionnel de l'enseignant concepteur.

Apprendre en classe, jouons collectif

La période de confinement aura démontré, pour des raisons diverses, que l'enseignement à distance est loin d'être la panacée. Le confinement aura aussi montré à celles et ceux qui avaient pu l'oublier que « faire classe » a un sens et des vertus pédagogiques servant aussi bien les meilleurs élèves que ceux ayant le plus de mal à entrer dans les apprentissages (lire ci-contre).

Pour permettre à tous les enfants d'avoir école, dès la 3^e République, il a bien sûr été pratique de les regrouper par tranche d'âge, mais il y avait aussi la volonté de former des citoyennes et des citoyens dans un espace commun. Cette micro-société est présente dès le départ et le modèle de la classe s'impose. Mais être ensemble suffit-il à « faire classe » ?

DES PE CONCEPTEURS

Les travaux en sciences de l'éducation pensent aujourd'hui la classe comme un espace collectif, permettant l'agir et le penser ensemble, la gestion de l'hétérogénéité, les échanges entre pairs, les interactions entre élèves et entre élèves et enseignants. Cette transformation ne s'est pas faite en un jour, c'est le fruit d'une évolution engagée par des praticiens soucieux de pédagogie et de réussite pour tous les élèves. Les personnels enseignants ne se revendiquent pas forcément comme des tenants de « l'éducation nouvelle », mais l'école n'est pour autant pas restée imperméable à ses principes. Les PE concepteurs de leur métier puisent ici et là ce qu'il y a de mieux pour leurs élèves (lire p. 16).

Faire vivre le collectif classe et des pratiques coopératives ne se décrète pas. L'enseignement coopératif ça s'apprend aussi. Les INSPE devraient avoir leur rôle à jouer dans cette affaire et pour Sébastien Pesce, spécialiste des sciences de l'éducation à l'université d'Orléans, la pratique est, elle aussi, très formatrice. C'est « *en pratiquant, en expérimentant, en se trompant* » qu'on finit par y parvenir. Il ne faut pas rester seul. « *Dans l'idéal, il y a des conseils de cycle ou des maîtres, qui permettent de se poser toutes ces questions, de réfléchir, d'échanger des pratiques* », ajoute le chercheur tout en conseillant de se pencher

© Millerand/NAJA



FAVORISER LES INTERACTIONS

Une période compliquée professionnellement et la classe comme lieu incontournable des apprentissages, tels sont les principaux enseignements d'une enquête du SNUipp-FSU conduite du 23 avril au 4 mai 2020 par l'Institut Harris Interactive auprès des enseignants et enseignantes. Pour 90% des répondants, l'école à la maison a mis les inégalités scolaires sur le devant de la scène. Pour 83% des sondés, le lien école-famille a été important dans la période pour renforcer les apprentissages. Une enquête qui joue aussi le rôle du groupe classe dans les apprentissages selon 86% des personnes interrogées. Cet épisode a fait la démonstration, s'il en est besoin, qu'il ne suffit pas de transmettre des consignes pour que des apprentissages aient lieu et qu'apprendre en classe passe par des interactions entre élèves et entre élèves et enseignants.



sur l'abondante littérature consacrée à ces questions (lire p. 17).

C'EST MIEUX À PLUSIEURS

C'est toute cette notion de collectif, de « faire et penser ensemble » parce qu'on apprend mieux à plusieurs que tout seul, que les équipes ont dû reconstruire en cette rentrée après six mois sans école. Là aussi, la créativité des équipes, leur professionnalisme n'a pas manqué d'importance. À l'école Jean-Jaurès de Sainte-Geneviève-des Bois dans l'Essonne, c'est par le biais de la philosophie que Stéphanie Castéra fait



vivre le collectif. « Nous avons constaté un développement de l'argumentation, une meilleure écoute des autres et le respect du tour de parole. Même si les plus fragiles ont besoin d'abord d'être rassurés, presque tous, au bout d'un moment, prennent la parole et argumentent », confie-t-elle. Elle est persuadée que cette année, cela va permettre de « reprendre les habitudes du vivre ensemble un peu perdues pendant cette longue période à la maison et de réapprendre à s'écouter ».

FAIRE AVEC LA COVID-19

« L'école a repris depuis plus de trois se-

maines et pas une seule fois encore la classe n'a été au complet, du fait de cas suspects à la Covid-19 », déplore Sylvain Grand-serre du CM1-CM2 de l'école de Montérolier en Seine-Maritime, qui doit faire avec la situation sanitaire. Lui, a choisi de repenser la configuration de sa classe pour maintenir la distanciation physique. Mais il a aussi maintenu les principes d'entre-aide entre les élèves, le tutorat. « Cela oblige les tuteurs à verbaliser correctement sans faire « à la place de », cela développe de sacrées compétences ». Autrement dit tout le monde est gagnant, le tuteur qui explicite les

“Le collectif va agir sur la motivation des élèves. Il y a trois besoins psychologiques importants pour soutenir la motivation : le besoin d'autonomie, de compétences et d'affiliation. Le collectif va venir soutenir et nourrir ces besoins.”

enseignements déjà acquis, le « tutoré » qui bénéficie de l'aide précieuse d'un pair pour mieux assimiler les acquisitions (lire p. 18). Céline Busch, docteure en psychologie sociale de l'université de Genève, résume les atouts d'une telle méthode de travail. « Le collectif va agir sur la motivation des élèves. Il y a trois besoins psychologiques importants pour soutenir la motivation : le besoin d'autonomie, de compétences et d'affiliation. Le collectif va venir soutenir et nourrir ces besoins ». (lire p. 19).



© Millerand/NAJA

L'école, c'est classe

La classe telle qu'elle s'organise aujourd'hui dans les écoles est le fruit d'un processus historique marqué par des changements politiques, sociaux et des choix pédagogiques.

Du tableau noir au TNI, de l'encrier à la classe virtuelle, l'organisation de l'espace-temps de la classe et le travail collectif sont des marqueurs pédagogiques déterminants. L'école héritée de Jules Ferry est le fruit d'une longue évolution. Jusqu'au 19^e siècle, l'école est « tenue » par l'Église, l'enseignement y est magistral et ne concerne pas tous les enfants. Puis les lois Ferry (1881 et 1882) rendent l'école primaire laïque, gratuite et obligatoire. L'idée de « collaboration » entre maîtres et élèves se répand et la classe devient le cadre universel de la sociabilisation et des apprentissages même si l'enseignement reste magistral. Des mouvements pédagogiques novateurs portés par Freinet, Decroly ou encore Montessori voient le jour tout au long du 20^e siècle. « L'éducation nouvelle » développe des pédagogies actives qui visent à rendre l'élève acteur de ses apprentissages dans une classe vue comme un collectif de travail. La classe

devient le lieu où l'élève apprend mieux avec ses camarades, ose, expérimente, se confronte aux savoirs et la pédagogie institutionnelle propose même de l'instituer en tant que « micro société » avec des règles et des usages définis par celles et ceux qui y vivent. Aussi, les ritournelles contemporaines en faveur de l'enseignement à distance ne doivent pas faire oublier que la classe reste le lieu toujours vivant et irremplaçable de l'interaction entre élèves, enseignants et leur environnement. C'est un lieu de coopération organisée, où les élèves, quelles que soient leurs différences ou leurs difficultés, sont encouragés à s'engager dans une entraide mutuelle pour élaborer du commun. Cette confrontation à l'altérité leur permet en particulier de développer la solidarité et la fraternité, socles du projet républicain et de construire des savoirs pour former des citoyens et citoyennes éclairés.



Réapprendre à vivre... ensemble

Vivre ensemble, débattre, devenir un citoyen, autant d'apprentissages qui ne se conçoivent que dans une relation physique aux autres.

La justice et la liberté sont les premiers sujets abordés par Stéphanie Castéra avec ses élèves de CE1 en cette rentrée bien particulière. À l'école élémentaire Jean Jaurès de Sainte-Geneviève-des-Bois dans l'Essonne, elle prépare des ateliers philosophiques pour ses collègues, parfois accueille les élèves des autres CE1 dédoublés de cette école de Rep aux 17 classes. Travailler ensemble, les enseignantes en ont l'habitude : mêmes manuels, mêmes méthodes, mêmes emplois du temps. « *La philosophie appartient à l'éducation morale et civique mais c'est avant tout un important levier pour développer le langage oral* », argumente Stéphanie. La première thématique autour de Platon et l'anneau de Gyges aura permis de mettre collectivement en place des règles de vie pour la classe. Aujourd'hui, il s'agit de poser la question « *qu'est-ce que c'est qu'être libre ?* ». Le débat permet de structurer la pensée, d'écouter l'autre, d'avoir son propre avis et surtout d'accepter de ne pas être d'accord. La participation aux ateliers est bénéfique. « *L'an dernier, nous avons constaté un développement de l'argumentation, une meilleure écoute des autres et le respect du tour de parole. Même si les plus fragiles ont besoin d'abord d'être rassurés, presque tous au bout d'un moment prennent la parole et*

3 QUESTIONS À....

«RÉ-INTELLECTUALISER LE MÉTIER»

© Mira/NAJA



Sébastien Pesce, professeur de sciences de l'éducation à l'université d'Orléans

1.

POURQUOI LA COOPÉRATION EST-ELLE UTILE EN CLASSE ?

Si on considère la coopération comme un simple outil, elle devient un *moyen* pour parvenir à ses fins.

On dira par exemple que la coopération est « efficace », pour motiver les élèves, apaiser le climat de classe, créer une dynamique de groupe. Si on voit la coopération comme une philosophie, un principe organisateur de la vie et de l'activité de la classe, on bascule dans la « classe coopérative ».

La première conception « apolitique » correspond à une vision réductrice de l'éducation et de l'enseignement. La seconde, est politique à deux niveaux : elle vise une *transformation* du projet général de l'École et à donner du pouvoir aux élèves... pouvoir de parler en tant que sujets, de débattre, de décider, de questionner les règles, les organisations et surtout de *penser*. Dans cette forme de coopération on fait ensemble, on apprend ensemble.

2.

COMMENT SE FORMER ?

En pratiquant, en expérimentant, en se trompant. Mais il faut discuter avec les collègues, avoir un retour pour se rendre compte qu'on est sur la bonne ou la mauvaise voie. Il est assez simple de reproduire mécaniquement des « pratiques », mais plus compliqué de construire une posture de

coopérateur. Le co-enseignement peut être une manière d'entrer dans cette dynamique.

Dans l'idéal, les conseils de maîtres, qui permettent de se poser toutes ces questions, de réfléchir, d'échanger des pratiques. On peut aller voir les experts du terrain, les groupes Freinet, de pédagogie institutionnelle ou l'OCCE. Bref, « ne pas rester seul ». Et puis il faut lire, lire beaucoup... bien sûr les travaux contemporains, mais aussi, ce qui constitue notre patrimoine pédagogique. C'est un moyen de se construire une philosophie, de ré-intellectualiser le métier.

3.

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS À DÉPASSER ?

Les programmes trop lourds, les parents qui ne comprendraient pas, les enfants qui ne sont pas les bons, la hiérarchie, le matériel, l'argent... sont des explications avancées pour ne pas se lancer. Je pense que ces difficultés réelles, objectives, matérielles, budgétaires, n'existent pas. Je privilégie l'accompagnement collectif au long cours sur les terrains. Le travail consiste à accompagner les enseignants dans la déconstruction et la reconstruction de postures, de conceptions... de l'enfant, de l'éducation, du rôle de l'école, de leur mission.

Il faut aider les collègues à dépasser le fait qu'ils sont, comme nous tous, engoncés dans un vocabulaire qui transporte un tas d'idéologies empêchant de faire bouger les lignes. Si on se laisse bernier par le discours de la « bienveillance », de la « confiance », du « respect », on laisse entrer dans l'école le paternalisme scolaire que ce vocabulaire réactive. On s'en sort si on développe une vraie posture critique, si on interroge ces mots, si on déconstruit cette idéologie.



Un espace pour
**RÉFLÉCHIR
À PLUSIEURS**

argumentent. Il faudrait commencer dès la maternelle ! ». La classe, le lieu de la parole libérée ? *« Parfois à la maison, je ne dis rien parce que j'ai peur de me faire gronder »,* confie Jeanne*. *« À l'école, on peut discuter avec d'autres copains »,* complète Ahmed*. Lors des débats philosophiques, on peut exprimer ses idées, ses ressentis, tous ensemble et sans jugement.

LA PHILO CONFINÉE

« Pendant le confinement, le lien avec certaines familles s'est renforcé mais il y avait peu de retours sur le suivi scolaire. Nous avons pu travailler sur classroom mais les prises de parole étaient compliquées et les parents trop présents. Impossible de continuer les ateliers philosophiques. » déplore Stéphanie. Les adultes sont-ils plus libres que les enfants ? *« Les parents ils font ce qu'ils veulent. Personne ne dit à papa d'aller se laver ! »,* s'insurge Kevin*. *« Et si je veux partir maintenant et vous laisser, je peux le faire alors puisque je suis une adulte ? »* interroge la maîtresse. *« Non, tu es là pour nous faire apprendre. Il y a quand même des règles à respecter sinon on est hors-la-loi »,* affirme Kelly*. *« Quand on a besoin, on appelle toujours maman. Elle est moins libre que papa »,* constate Djamil*. avec une certaine lucidité. La liberté jusqu'à un certain point ont compris les enfants. Pour beaucoup, après ce confinement vécu dans des conditions parfois difficiles, la liberté équivaut à être seul. *« Il va falloir aussi reprendre les habitudes du vivre ensemble qui ont été un peu perdues pendant cette longue période à la maison et réapprendre à s'écouter »,* conclut l'enseignante. *Les prénoms ont été changés.



Apprendre ensemble coûte que coûte

En classe de CM1-CM2 à Montérolier en Seine-Maritime, apprendre ensemble est un fil rouge même en temps de Covid-19.

Cris de joie, papotages, parties tournoyantes au ping-pong, c'est le spectacle qu'offre la cour de récréation des vingt-neuf CM1-CM2 de l'école de Montérolier en ce lundi de fin d'été en Seine-Maritime. « L'école a repris depuis plus de 3 semaines et pas une seule fois encore la classe n'a été au complet du fait de cas suspects à la Covid-19 », déplore l'enseignant Sylvain Grandserre. La situation sanitaire l'a obligé à repenser sa classe. « Pour respecter au maximum les distanciations et limiter les échanges, j'ai choisi un aménagement plus traditionnel en « autobus » au lieu d'une disposition en face à face en « E » mais pour autant je ne renonce pas à la richesse qu'apporte le groupe classe », déclare-t-il.

ENTRAIDE AU MENU

En ce début d'année, Sylvain a pour objectif que tous les élèves comprennent le fonctionnement de la classe. Il privilégie les relations duelles et met momentanément de côté le travail en groupe. Affichages, tableaux sur lesquels les élèves s'inscrivent, plans de travail, exposés... peu importe que l'on soit en CM1 ou CM2, tous les élèves participent et savent qu'ils peuvent compter sur les autres pour être éclairés. « Ce qui est bien, c'est que ce n'est pas que le maître qui aide », rapporte Rayan. Des tuteurs sont identifiés et chaque élève peut s'y référer à n'importe quel moment de la journée pour expliciter un exercice, comprendre une consigne ou encore expliquer comment accéder à la salle de motricité en

obtenant trois étoiles à son permis. « Cela oblige les tuteurs à verbaliser correctement sans faire « à la place de », cela développe de sacrées compétences », précise l'enseignant. Sans compter que le tutorat est également source de contentement pour tous. « J'aime aider pour que les copains sachent des choses, ça me fait plaisir quand ils réussissent », souligne Kaïss. Quant à Solène, ça la rassure de se faire aider, elle se sent moins inquiète et ose plus. « Travailler ensemble met de la bonne humeur, crée de la solidarité et permet à tous les élèves d'être actifs » selon l'enseignant.

CONTOURNER LES DIFFICULTÉS

Si la situation sanitaire est un paramètre incontournable auquel Sylvain est très attentif, réduire sa liberté et ses ambitions pédagogiques ne sont pas à l'ordre du jour. Ne pouvant travailler en atelier, l'enseignant mise sur pluvs d'échanges oraux. « La parole, c'est une façon de se déplacer en restant à sa place », se plaît-il à dire. Pour alimenter le désir d'apprendre, il met en place des projets classe, défis math, les Embouquilleurs*... Afin de contrecarrer la limitation des déplacements à l'intérieur des locaux, il fait classe dehors en organisant des visites dans le hameau. Pour travailler avec d'autres élèves, il a débuté une correspondance avec l'école de Brachy (Seine-Maritime) et prépare déjà le grand concert de chorale de fin d'année. Si élèves et enseignant aspirent à retrouver un fonctionnement normal, ils prennent leur mal en patience et attendent des jours meilleurs pour pouvoir travailler à nouveau en groupe, retrouver un aménagement de classe qui permette plus de fluidité, sortir sans contraintes et rencontrer les correspondants.

*Prix littéraires pour la jeunesse reposant sur le vote des enfants eux-mêmes pour le livre qu'ils ont préféré parmi la sélection : être acteur en étant critique.

RESSOURCES

DES OUTILS POUR SE LANCER

Méli-mélo, échanges de ping-pong, questionnement en rafale, autant d'activités pour favoriser les échanges et installer un climat de confiance dans les classes. Le réseau Canopé propose vingt fiches interactives, adaptables, faciles à mettre en place pour le premier degré et se familiariser avec la pédagogie coopérative.

WWW.RESEAU-CANOPE.FR

CAHIERS PÉDAGOGIQUES

« C'est à plusieurs qu'on apprend tout seul », un livret de 60 pages où sont questionnés chercheurs, psychologues et enseignants sur la pédagogie coopérative. Onze questions identiques où chacun et chacune y répond selon ses compétences. Apports, obstacles mais aussi conseils sont présents.

WWW.CAHIERS-PEDAGOGIQUES.COM

« CONSTRUIRE DES APPRENTISSAGES POUR APPRENDRE »

Dans son ouvrage, Laurent Lescouarch plaide pour la construction d'un apprentissage différencié et étayant, fondé sur l'interaction. Il mène une réflexion autour de la complémentarité des postures de l'enseignant. Il propose aussi de penser le cadre scolaire selon des modalités d'organisation de l'espace classe différentes, et les temps scolaires comme différents espaces à réguler.

Construire des situations pour apprendre, vers une pédagogie de l'étayage. Laurent Lescouarch, ESF, 2018

“Offrir des zones de discussion pour inclure tout le monde”

QUELS SONT LES APPORTS DU COLLECTIF CLASSE POUR LES APPRENTISSAGES DES ÉLÈVES?

CÉLINE BUCHS: Le collectif va agir sur la motivation des élèves. Il y a trois besoins psychologiques importants pour soutenir la motivation: le besoin d'autonomie, de compétences et d'affiliation. Le collectif va venir soutenir et nourrir ce besoin d'affiliation. Il va aussi permettre aux élèves de s'appuyer les uns sur les autres et d'avoir plusieurs entrées dans les apprentissages. La relation avec l'enseignant est bien sûr l'entrée privilégiée mais les pairs peuvent aussi avoir un rôle important de proximité. Entre eux, les élèves ont les mêmes intérêts, la même manière de parler et comprennent plus facilement les difficultés de leurs camarades. Le fait de mettre en mots pour quelqu'un d'autre permet d'apprendre ou de mieux comprendre ou même de s'apercevoir qu'il y a des choses qu'on n'a pas bien comprises et donc sur lesquelles on va être alerté et curieux.

CELA PERMET-IL RÉELLEMENT L'ÉLEVATION DU NIVEAU SCOLAIRE?

C.B.: J'aurais tendance à dire oui, dans la mesure où cela crée une dynamique et que cela embarque un peu plus d'apprenants. Certains vont rentrer dans les apprentissages parce qu'ils sont intéressés mais d'autres peuvent y rentrer parce qu'ils sont entraînés par cette émulation collective. Cela peut aussi élever le niveau car à partir du moment où on utilise le collectif, qu'on le transforme en groupe d'interactions entre pairs, cela permet à un maximum d'élèves d'être en position d'acteurs. Ils vont verbaliser, discuter des connaissances et des apprentissages et discuter, cela permet de mieux comprendre!

“Arriver à faire comprendre à la classe que ce qui est intéressant ce sont les doutes, les questions et les différences d'appréciation.”

S'APPUYER SUR LES PAIRS, À QUI CELA PROFITE-T-IL ?

C.B.: À ceux qui sont actifs! Dans les études qui portent sur le tutorat, on voit que cela bénéficie à la fois à celui qui apporte des explications et à celui qui en reçoit. En mettant tout le monde en interaction celui qui apporte, qui verbalise, va profiter au maximum du fait d'être acteur. Le risque est de donner l'opportunité à des élèves qui sont un peu plus avancés de consolider davantage leurs acquis, de gagner en confiance en eux, tandis que d'autres seraient toujours en position d'être aidés. L'idée est donc de mettre chacun en position de pouvoir discuter pour pouvoir progresser dans ses propres apprentissages.

QUELLES CONDITIONS POUR APPRENDRE ENSEMBLE ?

C.B.: La confiance qu'accorde l'enseignant à ses élèves pour leur laisser la possibilité de discuter et d'apprendre entre eux. La confiance des élèves vis-à-vis de leur enseignant. Souvent les élèves se demandent: où est le piège? Ils ont



BIO

Céline Buchs, Docteure en psychologie sociale et maîtresse d'enseignement et de recherche à l'université de Genève dans le domaine *Processus sociocognitifs et interactions sociales*. Elle intervient dans la section des sciences de l'éducation et la formation (initiale et continue) des enseignant-e-s.

parfois dans l'idée que si on leur donne la parole c'est uniquement pour dire la bonne réponse. C'est une vraie difficulté de faire comprendre à la classe que ce qui est intéressant ce sont les doutes, les questions et les différences d'appréciations. Il y a aussi la confiance entre élèves, discuter avec quelqu'un c'est prendre un risque et s'exposer. Il revient à l'enseignant de créer les conditions pour que chacun se sente autorisé à prendre la parole, soit amené à la prendre et soit à l'aise pour le faire.

QUELS SONT LES OBSTACLES? COMMENT LES SURMONTER?

C.B.: Les élèves n'ont pas toujours l'habitude de travailler ensemble. Notre société encourage l'individualisme. Certains élèves ont compris que pour être de bons élèves il faut se montrer meilleurs que les autres, plus rapides, plus percutants. Il faut donc être attentif à ne pas valoriser uniquement la parole des plus rapides. Il y a aussi tout ce qui fait obstacle à des interactions sereines: les difficultés relationnelles, la langue ou encore l'interdépendance dans le travail collectif. Si on est tous liés les uns aux autres, s'il y en a un qui n'y arrive pas, cela peut pénaliser le groupe. L'enseignant va devoir mettre des filets pour que chacun puisse apporter quelque chose sans mettre en porte à faux ses camarades. L'idée est d'offrir des petites zones de discussion, d'avoir des petites équipes pour pouvoir avoir des interactions face à face, les uns avec les autres, pour inclure tout le monde. Il convient aussi de décoder les implicites, de dire ce qui est attendu et les manières de s'y prendre pour bien travailler ensemble. Un retour sur comment ça s'est passé, qu'est ce qui s'est bien passé, qu'est-ce qu'on pourrait améliorer est aussi essentiel.